

Les répétitions dans *Les Fourberies de Scapin*

ALBERTO DELGADO ÁLVAREZ
Escuela de Lenguas Modernas
Universidad de Costa Rica

Résumé

Cet article est une analyse des répétitions présentes dans l'oeuvre de théâtre *Les Fourberies de Scapin* de Molière. L'étude montre des aspects du comique de caractères, de mœurs, de mots et de gestes.

Mots clés: Molière, répétitions, Scapin, rire, comique, théâtre français du XVIIe siècle

Resumen

Este artículo es un análisis de las repeticiones presentes en la obra de teatro *Las jugarretas de Scapin* de Molière. El estudio muestra aspectos cómicos de los personajes, las situaciones, las palabras y los gestos.

Palabras claves: Molière, repeticiones, Scapin, risa, cómico, teatro francés del siglo XVII

Les répétitions sont des éléments très importants qu'on utilise dans la comédie pour produire des effets dans la technique du rire et du comique. Le rire, d'après Bergson, a une fonction sociale, une réaction contre l'automatisme de la vie ; c'est un rappel à l'ordre (95). Un exemple de cette technique se trouve dans la pièce de Molière *Les Fourberies de Scapin*, l'histoire d'un valet qui utilise son astuce pour aider les amants à réussir et à obtenir leur bonheur. La scène I de l'Acte

Premier nous montre un Octave triste et désespéré de ne pas pouvoir accomplir son but de se marier avec sa chère Hyacinthe, à cause de la turquerie de son père de le marier avec une femme qu'il n'aime pas. Malheureux et plein de chagrin, Octave raconte son malheur à Sylvestre. Celui-ci ne semble pas très identifié à la douleur et la souffrance de son maître, mais il l'écoute. Ce texte présente beaucoup de répétitions dans les effets du comique de caractères, de mœurs, de situations et de mots.

Comique de caractère

Les répétitions présentes dans l'Acte Premier montrent des effets de comique de caractères. Le comique dans son essence profonde, selon Ernst Cassirer, consiste en un degré de libération spirituelle de la condition humaine (1944: 150). Octave est un personnage qui semble comique par sa manière d'agir. Son comportement est parfois exagéré. Il se plaint de sa situation jusqu'au point qu'il se présente dans un monde catastrophique : « *Ah! fâcheuses nouvelles pour un cœur amoureux !* » (v. 1). On rit du malheur d'Octave. Molière écrit d'une façon didactique pour montrer les vices de la société dans ses comédies. Un exemple clair de ceci est décrit par le personnage de Dorante dans la *Critique de l'École des femmes*, le but de l'auteur comique est d'« entrer [...] dans le ridicule des hommes, et [...] rendre agréablement sur le théâtre les défauts de tout le monde ». L'idée c'est d'instruire le spectateur à travers le comportement du personnage. D'après Richard Janko, en l'observant sur scène, on apprend (1984: 141). En face du comportement des personnages, le public peut se rendre compte des problèmes de la société et des défauts de l'être humain qu'il ne faut pas imiter, tout au contraire, ce qu'il faut éviter.

Le rire dans le cas en particulier de cette scène est une sorte d'antithèse. D'un côté nous avons le maître qui souffre beaucoup à cause de son destin qu'il croit misérable par la décision de son père: « *Et qu'il revient dans la résolution de me marier... avec une fille du seigneur Géronte?* » (v. 7-10). De l'autre côté, Molière nous expose un valet qui semble ne pas s'intéresser aux

misères de son maître car il constamment répond et répète « Oui » à tout ce que le plaignant Octave exclame (v. 4, 9, 14). Qu'est-ce que l'auteur veut dire à travers cette situation ? Charles Mauron donne une raison d'être psychanalytique qu'il appelle le processus de répression du père correspondant à un refoulement provisoire du principe de réalité (1964: 86). Cette condition est une constante rivalité père-fils. Le père d'Octave veut imposer sa volonté. Il veut le marier avec une fille du seigneur Géronte par convenance sociale et économique. C'est ce que Mauron appelle la fatalité du bonheur (1964: 78).

La situation des répétitions de Sylvestre montre la stupidité des réponses qui ont un sens de vide. Octave est angoissé, mais Molière ne présente pas un Sylvestre préoccupé par la situation de son maître, sinon la répétition sèche qui, au lieu d'être interrogative, apparaît à la forme affirmative : *oui, oui, oui*. Sylvestre fait le rôle de l'idiot, du « ridicule ». Cela fait penser à un manque d'intérêt de la part du valet. Il y a un décalage entre les questions d'Octave et les réponses de Sylvestre, entre ce qu'on attend de lui et ce qu'il dit. Précisément ce décalage provoque le rire. On rit parce qu'on attend qu'il se montre intéressé par le malheur de son maître, mais tout le contraire, il dit des mots répétitifs de ce qu'Octave exprime.

On confère à Sylvestre le rôle de l'idiot, du ridicule : il ne comprend pas, il ne sait rien. Pour Molière, le but de l'auteur comique est d'entrer dans le ridicule des hommes et de rendre agréablement sur le théâtre les défauts de tout le monde. On met l'accent sur le ridicule au lieu de donner plus d'importance à la pitié. Du point

de vue psychanalytique, selon Freud « *le rire n'est peut-être jamais pur, c'est-à-dire sans agressivité ou méchanceté* ». C'est précisément cette méchanceté de Sylvestre ce qu'on perçoit devant le malheur de son maître. Le rire marque la distance entre la situation angoissée du personnage et la compassion pour lui. Le mécanisme de la catharsis comique a un effet contraire : au lieu de souffrir avec le protagoniste, la réaction du spectateur est d'éviter de lui ressembler. Clairement c'est le rire qui marque cette distance au moyen des répétitions idiotes de Sylvestre. C'est comme un refus de compassion.

Le personnage d'Octave doit s'affronter à la souffrance et au supplice de son destin. C'est une forme de catharsis purgative. La notion de catharsis convient mieux à la comédie qu'à la tragédie, raison pour laquelle Molière exhibe un personnage si souffrant et à partir de cette situation il va montrer une condition comique. Octave se trouve dans un dilemme: il aime Hyacinthe mais ne peut pas être heureux avec elle à cause de l'imposition de la volonté de son père. Tant de souffrance et de plaideurs dans la scène peut devenir exagéré et comique chez le public. Cependant, Sartre opine qu'il ne faut pas dire du héros comique qu'il est ridicule ni qu'il est excessif, mais qu'il est gênant et marginal (dans *Qu'est-ce que la littérature?*, 1964: 57-58).

Comique de mœurs

La scène I présente aussi des comiques de mœurs. Selon Rousseau, la comédie menace l'honnêteté des bonnes mœurs (en Trachtenverg, 1993: 162). A l'époque quand la pièce

de théâtre fut écrite, il était très commun de trouver des relations comme celle d'Octave, le maître et de Sylvestre, son valet. Au XVII^e siècle, selon la tradition, le maître pouvait confier à son valet ses secrets les plus profonds et le devoir du valet était de les garder avec discrétion. La relation exposée dans cette scène est comme une sorte de camaraderie entre les deux personnages, malgré le manque d'intérêt que Sylvestre parfois montre avec ses réponses vides qui font partie du comique. Il existe une relation de respect entre Octave et Sylvestre. Octave le tutoie tout le temps, comme forme de traitement de confiance (v. 2, 15, 19, 21, 45). Le valet au contraire utilise toujours le pronom « vous » pour s'adresser à son maître (v. 23, 24, 43, 44, 47).

La condition de manque de pitié devant la souffrance d'autrui peut être le résultat du sadisme occulte dans l'inconscient de l'être humain. C'est la raison pour laquelle, le public rit du chagrin d'Octave et de la stupidité de Sylvestre. C'est une situation que Molière veut présenter comme étant comique. Mauron souligne que dans la comédie « tout se passe comme si la fantasia nous y offrait une spirirtuelle revanche de toutes les contraintes que la réalité nous fait subir, depuis notre première éducation jusqu'à nos soucis les plus actuels ». C'est une sorte de tuyau d'échappement à travers lequel l'individu libère ses oppressions et ses jougs sociaux, ses complexes et ses complications. A travers le rire le spectateur et le lecteur se sentent plus libres pour exprimer leurs émotions.

Nonobstant, pas nécessairement toute la scène montre le manque d'intérêt et les mots vides chez Sylvestre.

Peu à peu, celui-ci devient plus communicatif. Comme un ami fidèle, le valet semble s'identifier avec le problème de son maître :

Octave : Je suis assassiné par ce maudit retour.

Sylvestre : Je ne le suis pas moins.
(v. 31-32)

Ici, on peut observer un peu de pitié et de compassion de la part de Sylvestre. Au moyen de la syntaxe, Molière utilise la substitution du pronom « le » pour réitérer la répétition des idées d'Octave : « assassiné par ce maudit retour ». Au milieu de toutes ces situations comiques, il doit avoir un peu de solidarité chez le valet pour ne pas le montrer tout à fait froid et méchant. Mais tout au long la scène on se rend compte qu'il reste toujours idiot.

Sans connaître encore le personnage d'Argante, le père d'Octave, on peut apprendre qu'il est un homme imposant, despote, arbitraire et tyran. Clairement on voit un Octave qui souffre à cause de la décision despotique de son père. Cela nous montre la relation père et fils existant à l'époque, dans laquelle on attendait une obéissance complète de la part d'un fils vers son père, sans avoir la moindre possibilité de se rebeller contre lui.

D'autre part, par les mots de Sylvestre on peut se rendre compte qu'à l'époque quand la pièce de théâtre fut écrite il existait une sorte d'esclavage et les servants étaient maltraités par leurs maîtres : « *Les réprimandes ne sont riens ; et plutôt au Ciel que j'en fusse quitte à ce prix ! mais j'ai bien la mine, pour moi, de payer plus cher vos folies, et vois se former loin un nuage de coups de bâton qui crèvera sur mes épaules.* »

(v. 36-40). Cet exemple montre la condition dictatoriale comme les valets souffrent les conséquences des actes de leurs maîtres. C'est une critique à la condition sociale de l'époque. C'est pour cela que Racine opine comme Molière que la comédie doit représenter au naturel les mœurs du peuple pour lequel elle est faite, afin qu'il se corrige de ses vices et de ses défauts, comme on ôte devant un miroir les taches de son visage (en Bouchard, 1982: 63).

Comique de mots

Dans la scène, on présente des effets du comique de mots. Ce qui fait rire dans la scène I c'est le décalage du comportement de Sylvestre et la constante répétition des mots vides. D'une manière tragique, Octave explique à Sylvestre la raison de sa souffrance : son père revient dans la résolution de le marier avec une fille du seigneur Géronte (v. 7-10). A cette explication le valet ne fait que répliquer ce que son maître lui dit : « Du seigneur Géronte ». Selon Bergson, dans une répétition comique de mots, il y a généralement deux termes : un sentiment comprimé qui se détend comme un ressort et une idée qui s'amuse à comprimer de nouveau le sentiment. Cela explique la raison du conflit existant dans l'œuvre, mais aussi nous confirme le sentiment si vide et sans intérêt du valet envers Octave. Molière veut emphatiser avec certains mots qu'il fait que ses personnages répètent :

O : ce matin même (v. 5)

S : ce matin même (v. 6)

O : fille (v. 10)

S : fille (v. 12)

O : de mon oncle (v. 15)

S : de votre oncle (v. 16)

O : mon père (v. 3, 17, 33)

O : par une lettre (v. 17)

S : par une lettre (v. 18)

O : toutes nos affaires (v. 19)

S : toutes nos affaires (v. 20)

Tous ces mots et phrases forment une sorte d'écho ou reprise de la dernière partie de la phrase qu'un personnage dit pour que l'autre la répète. C'est un personnage maître qui exprime une phrase suivie du valet qui la répète. Les reprises sont aux vers : 5/6, 10/11, 15/16, 17/18 et 19/20. La longueur des répétitions varie d'un ou trois mots entre les répliques très longues d'Octave.

Dans la continuation de la scène, Sylvestre commence à parler un peu plus, mais il continue à faire des échos des mots d'Octave.

S : les choses (v. 24)

O : les choses (v. 33)

S : ciel (v. 36)

O : ciel (v. 41)

Bien qu'il exprime des arguments plus longs dans ses interventions, à travers la scène Sylvestre joue le rôle de l'idiot. Il est représenté comme un caractère bête et servile. Il ne semble pas avoir de critère propre pour prendre ses propres décisions. Tout le contraire, Molière veut le présenter comme un personnage simple et élémentaire pour ainsi provoquer le rire chez le public.

Comique de gestes

La scène nous montre des exemples de comique de gestes. D'un côté, on peut voir un Octave misérable, triste et désespéré qui explique sa situation de désespoir, tandis que de l'autre côté on peut apercevoir un Octave très calme et peu intéressé pour la situation de son maître. Constamment, tout au long de la scène le maître s'exhibe comme un personnage qui doit affronter un conflit existentiel à cause de l'amour d'Hycinthe et de l'obéissance vers son père.

Molière utilise les points d'exclamation pour augmenter la douleur et le chagrin du personnage d'Octave : « *Ah! fâcheuses nouvelles pour un cœur amoureux ! Dures extrémités où je me vois réduit !* » (v. 1-2). Pour un lecteur, un acteur ou un metteur en scène, ces types de ressources sont très importants pour pouvoir présenter ou faire le cadre du personnage au moment de représenter ses gestes. En utilisant les points d'interrogation, l'écrivain veut nous faire savoir qu'Octave se trouve dans une attitude de demande ou de vœu. Par exemple, quand il se pose la question à lui-même en s'adressant à la divinité : « *Ô ciel! par où sortir de l'embarras où je me trouve?* » (v. 41-42). On l'imagine angoissé et avec son visage triste et désespéré.

Grâce à ses interventions très courtes et sans aucun sens, on se rend compte que Sylvestre est un personnage sans beaucoup d'élaboration de la part de l'acteur qui jouera son rôle. Celui qui l'interprète doit seulement se montrer bête et idiot. Il ne répète que les mêmes mots de son maître sans aucun sens :

Octave : A qui mon père les a mandées par une lettre ?

Sylvestre : Par une lettre. (v. 17-18)

Ce décalage entre ce qu'on attend de lui et ce qu'il fait, c'est précisément l'action comique que Molière veut montrer en représentant ce personnage. Le public attend une réaction solidaire d'un valet, mais tout le contraire, avec ces répétitions et ces gestes, on comprend que l'intention de l'auteur c'est de nous faire rire par le comportement du valet sot. On le visualise avec un visage drôle et une expression simple, avec un air de ne comprendre rien de ce qui se passe avec son maître. Rousseau sympathise avec le personnage ridiculisé car il exprime que pour lui, il est aussi une victime.

Parodie

Même avant Aristote, la comédie se définit par opposition à la tragédie. La comédie est conçue comme une parodie de la vie, une parodie de la tragédie. La tragédie est une sorte de catharsis pour purger l'âme du personnage. En utilisant le comique, Molière essaye de nous montrer la souffrance de son personnage Octave angoissé à cause de son malheur. Son destin est de se marier avec une femme qu'il n'aime pas et cela lui provoque une tristesse énorme, mais il la représente si exagérément que la scène devient comique. C'est une parodie de la tragédie réelle.

Les situations quotidiennes semblent une parodie de la vie même. Constamment, on parodie des situations soient-elles bonnes, soient-elles mauvaises. La vie est une constante imitation des uns aux autres. Selon Bergson, la comédie tranche sur le réel dans la farce ; plus elle s'élève, plus elle tend à se confondre avec la vie et il y a des scènes de la vie réelle qui sont très semblables à la comédie que le

théâtre pourrait s'en approprier sans y changer un mot (96). Le théâtre n'est pas totalement fictif. Quelquefois, il y a des événements qu'on peut parodier pour faire rire, pour critiquer la société, pour faire conscience de ce que nous avons et qui nous fait du mal, mais en même temps ces actes ou épisodes sont très près de la vie réelle et de la vérité sociale, et les acteurs ou les écrivains essayent de les présenter d'une manière comique ou parodique.

En outre, souvent les personnes essayent d'imiter les autres est couramment on crée des stéréotypes. Cette scène en particulier présente deux stéréotypes ou figures archétypiques emphatisés par moyen des répétitions. Octave est le typique personnage tragique qui sent que le monde est fini pour lui et qui n'a pas de possibilités pour être heureux. Tout au long la scène il insiste sur sa souffrance et dit des expressions comme « *Conseille-moi* » (v. 26), « *Que dois-je faire ? Quelle résolution prendre ?* » (v. 49).

Par contre, Sylvestre est un personnage stéréotypé comme l'idiot, l'imbécile. On a pris ce personnage comme l'élément comique de la scène. Avec ses stupidités, le public rit et les répétitions ne font qu'emphatiser sa bêtise ; il ne fait que répéter ce que son maître dit sans penser à donner une solution à la situation :

Octave : Et tu tiens ce nouvelles de mon oncle ?

Sylvestre : De votre oncle ?

Octave : A qui mon père les a mandées par une lettre ?

Sylvestre : Par une lettre.

Octave : Et cet oncle, dis-tu, sait toutes nos affaires ?

Sylvestre : Toutes nos affaires. (v. 15-20)

On voit clairement que Sylvestre est un personnage sot qui ne donne aucune solution à son maître. C'est un exemple du type de personnes qui n'aiment pas faire attention aux problèmes d'autrui ou que simplement simulent d'être bêtes pour ne pas aider les autres. C'est très semblable à la vie réelle aussi. C'est pour cela qu'on peut affirmer que la comédie est perçue comme une parodie de la vie même.

Les répétitions dans cette scène présentent de la rime. Ce qu'Octave dit et ce que Sylvestre répète n'est qu'une parodie de la rime qui devrait être lyrique mais qui devient un écho à travers la scène. C'est le cas visible de l'exemple précédent des vers 15-20 où l'on peut voir le schéma de la rime complète comme :

- (a) oncle
- (a) oncle
- (b) lettre
- (b) lettre
- (c) affaires
- (c) affaires

Cet exemple illustre comment le personnage de Sylvestre joue le rôle de l'idiot. Il ne fait que répéter ce qu'Octave dit et il ne raisonne pas à ses réponses. Il se limite à répéter des mots comme un perroquet ou comme une machine.

Satire du langage

Le langage peut être satirique. Le sens peut devenir polysémique. Les répétitions dans le langage jouent un rôle satirique. Les répétitions peuvent être mécaniques. Les répétitions par elles-mêmes ne sont pas risibles. Elles doivent avoir une valeur sociale et

culturelle. D'après Bakhtine, le langage familier qu'on utilise chez les personnages acquiert un ton comique général (en Shaw, 2007: 105). Ce ton peut devenir double. Bakhtine parle du langage ambivalent ; c'est l'ambivalence qui caractérise tout le langage de la culture comique populaire, son type d'ironie, de parodie et de comique (idem, 105).

Dans le langage commun, la ponctuation est aussi importante. L'interrogation a une valeur de questionnement. Octave pose douze questions sur la scène (v. 3, 5, 8, 10, 13, 15, 17, 19, 42, 49, 50) tandis que Sylvestre seulement en pose une au vers 23. Il y a cinq points d'exclamation qui montrent les exaltations d'Octave servant à remarquer sa souffrance et son angoisse (v. 1, 2, 2, 41, 45) et deux de Sylvestre (v. 28, 37). Il y a trois exclamations d'Octave en utilisant l'expression « Ah ! » pour emphatiser son chagrin (v. 1, 21, 45). La conjonction « et » est utilisée par Octave pour réaffirmer ce qu'il dit, pour insister et cela tombe dans le ton comique (v. 7, 12, 15, 19).

Le langage est parodique chez Sylvestre. Ce que son maître dit d'une manière poétique et lyrique, il le dit d'une façon parodique. Par exemple, Octave parle d'un *orage soudain d'impétueuses réprimandes* (v. 34-35) ; Sylvestre fait une répétition satirique des mots en exprimant qu'il recevra aussi une réprimande mais en forme d'un *nuage de coups de bâtons qui crèvera* sur ses épaules (v. 39-40). Cette situation fait rire parce qu'Octave se montre si sensible et touchant, au contraire du valet qui devient ridicule en l'imaginant battu par le seigneur Argante.

Un autre exemple de la satire du langage est à la fin de la scène. À nouveau, Octave se montre lyrique et

rêveur, mais Sylvestre répond d'une manière ridicule et continue à jouer le rôle de l'idiot :

Octave : Ah ! tu me fais mourir par tes leçons hors de saison.

Sylvestre : Vous me faites bien plus mourir par vos actions étourdies. (v. 45-48)

En utilisant le mot « mourir » comme quelque chose de tragique, Molière veut nous présenter une autre situation comique et polysémique qui exhibe d'un côté la souffrance d'Octave et d'autre côté la stupidité des actes de Sylvestre, une autre fois. Ce type de polysémie explique le sens que l'auteur veut donner au verbe « mourir », si c'est vraiment souffrir ou si cela signifie pour lui avoir du mal, se mettre en problèmes, finir l'existence, ou simplement s'angoisser.

Conclusions

Comme on a pu décrire et analyser, cette scène est riche en effets de comique. On peut trouver des comiques de mots, des comiques de gestes, des comiques de caractère, des comiques de mœurs. A travers ces effets de comiques on peut analyser le conflit de l'histoire et on peut imaginer comment va résulter son dénouement.

L'écrivain Molière utilise le théâtre pour instruire et pour critiquer sur les vices de la société de l'époque du XVIIe siècle. La littérature, dans le cas particulier du drame, est utilisée d'un point de vue non seulement amusante mais aussi didactique. Selon Bergson, le drame poursuit l'objet de nous faire découvrir une partie cachée de nous-mêmes, ce qu'on appelle l'élément

tragique de notre personnalité (97). Parfois, quand on regarde les défauts des autres personnes, on apprend de nos propres faiblesses comme individus. Si on regarde un personnage ridicule, on rit parce que dans l'inconscient personne ne voudrait pas se rassembler à lui. C'est un mécanisme de défense de la personnalité de chacun : éviter ce qui est grotesque ou bête et le rejeter. Le rire est un plaisir et on peut apprendre à travers celui-ci.

La comédie est bien près de la vie réelle que le drame. Souvent on vit des situations similaires qui nous font rire et qu'à la fois nous font apprendre de ce qu'on doit ou on ne doit pas faire dans la vie quotidienne, d'après les normes et les rôles sociaux.

Bibliographie

- Bergson, Henri-Louis. *Le Rire*. Paris : Revue de Paris, Presses Universitaires de France, 1899.
- Bouchard, Alfred. *La langue théâtrale*. Paris: Éditions Slatkine, 1982.
- Cassirer, Ernst. *Essay on Man*. New Haven: Yale University Press, 1944.
- De la Catharsis comique*. Communication présentée au colloque « Esthétique de la Comédie » à Reims, 1994, parue dans *Littératures Classiques* 27, 1996.
- Janko, Richard. *Aristotle on Comedy: towards a reconstruction of Poetics II*. Berkeley et Los Angeles: University of California Press, 1984.
- Kintzler, Catherine. *Bergson, Freud et le rire*. Blog en ligne, le 25 janvier, 2009. Consulté le 30 janvier, 2009. En: <http://www.mezetulle.net/article-27119482.html>

- Le cours de français*. En : www.webzmaker.com, le 25 septembre 2008. Consulté le 30 janvier, 2009.
- Mauron, Charles. *Psychocritique du genre comique*. Paris : Éditions José Corti, 1964.
- Molière. *Critique de l'École des femmes*, scène VI. Cambridge : Cambridge University Press, 1888.
- Molière. *Les Fourberies de Scapin*. Paris : Hachette Livres, 2005.
- Sartre, Jean-Paul. *Qu'est-ce que la littérature?* Paris : Gallimard « Idées », 1964, orig. 1948.
- Shaw, Aimie Maureen. *En dialogue avec Bakhtine : carnavalisation, carnavalesque et carnaval au cœur du roman*. Vitoria (Australia) : University of Victoria, 2007.
- Trachtenverg, Zev. *Making Citizens: Rousseau's political theory of culture*. London et New York: Routledge, 1993.

